Belle phalange de nouveaux prêtres:

Voici la liste des nouveaux prêtres Oblats ordonnés en mai et juin dans la Province :

Au Scolasticat d'Ottawa : 25.
Au Scolasticat de Sainte-Agathe : 12.
Au Juniorat de Chambly-Bassin : 1. — Total : 38.

Obédiences missionnaires.

Sur les 29 Pères qui viennent de finir le cours de leurs études, de la Province canadienne-française de l'Est du Canada, 14 ont reçu, au cours du mois de juin, leur obédience pour les Missions étrangères :

4 pour la Baie James.
1 pour Grouard.
9 pour le Basutoland.

De plus, onze Frères convers sont partis pour des pays de missions :

4 pour la Baie James.
1 pour Grouard.
4 pour le Basutoland.

Province Saint-Pierre de New-Westminster.

Deux paroisses passent au clergé séculier.

Le nouvel évêque de Nelson, Mgr Johnson, vient de décréter que les deux paroisses Cranbrook et Kimberley passent aux mains du clergé séculier qui devient de plus en plus nombreux dans la région. Il y a trente ans, les Oblats étaient encore, ici, les seuls prêtres catholiques.

Cranbrook se trouve dans le pays des Indiens Kootenays, à l'extrémité sud-est de la Colombie britannique. Pendant une trentaine d'années, les Pères Jésuites visitaient les Kootenays, une où deux fois par an, mais en 1874, leur supérieur écrivit à Mgr d'HERBOMEZ que

ses Pères avaient assez de travail auprès des Indiens américains, et le pria d'envoyer ses Oblats chez cette tribu intéressante. En janvier 1875, le R. P. FOUQUET fonda ici la mission Saint-Eugène des Kootenays. Dans son rapport, présenté au Chapitre général de 1879, Mgr D'HERBOMEZ déclare : Il peut arriver qu'on découvrs ici de bonnes mines ; dans ce cas, le pays des Kootenaye deviendrait un des plus riches districts du Vicariat (1). C'est ce qui est arrivé bientôt après, et les villes de Cranbrook, Kimberley, Fernie doivent leur existence aux mines d'or, d'argent, de charbon, de plomb qu'on y exploite aujourd'hui. Le ministère parmi les ouvriers accourus de tous les pays ne fut pas facile et les Supérieurs majeurs durent réserver à ces postes toujours quelques missionnaires polyglottes. Les ROHR, MICHELS, MEISSNER, HARTMANN, SALLES, MURPHY, CHOINEL, SWENCESKI ont travaillé dans cette région minière, pour ne nommer que ceux-ci.

Province du Manitoba.

Mgr Guy, vicaire apostolique de Grouard, promu au siège de Gravelbourg.

Par un décret de la S. C. consistoriale, en date du 2 juin 1937, Mgr GUY, évêque titulaire de Zerta et Vicaire apostolique de Grouard, a été nommé évêque de Gravelbourg, Saskatchewan.

Le diocèse de Gravelbourg fut érigé, le 31 janvier 1930, et son premier évêque a été Mgr J.-M.-Rodrigue VILLENEUVE, aujourd'hui cardinal-archevêque de Québec.

Le diocèse de Gravelbourg est suffragant de Regina. Il occupe la partie sud-ouest de la Province civile de la Saskatchewan. A présent, il compte 24.000 catholiques sur une population totale de 124.885 habitants.

La population est des plus cosmopolites. Les principaux groupes de population catholique sont : Français, 10.839 ; Allemands, 5.711 ; Russes, 3.367 ; Irlandais, 2.643 ; Polonais, 1.122 ; Autrichiens, 1.039, etc...

---

(1) Cf. *Missions*, 1877, 78-81, 1879, 481-419.

Une belle revue des catholiques.

Le jour du couronnement du roi Georges VI, Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, fit organiser une manifestation des plus solennelles. Sur la vaste place devant le Collège Saint-Paul, plus de 20.000 catholiques assistèrent à la sainte messe. Ils représentaient dix-neuf paroisses, latines et ruthènes. Jamais la capitale du Manitoba n'a vu pareil spectacle. La grand'messe fut chantée par M. Orlinski, curé de Selkirk, assisté de deux Pères Oblats, Maurice Dussault, de la paroisse du Sacré-Cœur, et Jacques Schnerch, maître des novices à Saint-Charles.

Province d'Alberta-Saskatchewan.

Contre les communistes.

Le dimanche 25 avril, grâce au concours du Comité de l'Heure catholique de la Radio, à Edmonton, le R. P. Armand Boucher, curé de la paroisse Saint-Joachim, a prononcé à la radio, pour les auditeurs de langue française, une conférence sur le Communisme. C'est un excellent exposé des dangers que récèle cette erreur funeste, déjà dénoncée en termes formels par le Saint-Père comme une entreprise « essentiellement anti-religieuse, anti-sociale ».

La langue maternelle et la foi catholique.

Dans un discours au Congrès de la Langue française, à Québec, le R. P. Henri Routhier a établi une statistique intéressante :

	Population totale	dont de langue fr.	dont catholiques	ont perdu : la langue	la foi
Manitoba .	700.139	47.039	43.320	10%	8%
Sask . . .	921.785	50.000	44.680	18%	12%
Alberta. .	731.605	38.377	32.103	23%	16%
Col. Brit. .	694.263	15.028	9.716	47%	35%

Province de Régina.

Nouveau poste parmi les immigrés polonais.

Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, vient d'ériger en paroisses plusieurs centres d'immigrés polonais. Ainsi le R. P. Stanislas Kosakiewicz a été installé premier curé de Tolstoi. Il desservira en même temps deux autres colonies, Vita et Transcona, et visitera régulièrement le poste de Kroze, au delà de la frontière, dans le Minnesota.

La sécheresse.

Presque toutes les parties du Sud de la Saskatchewan souffrent d'une sécheresse qui, d'une année à l'autre, fait échouer tous les efforts des fermiers pour obtenir une bonne récolte. Durant les années 1935-36, on a fourni au Manitoba, à la Saskatchewan et à l'Alberta plus de 13 millions d'arbres, afin de faire des abris contre la sécheresse et les déplacements du sol. Il a été reçu plus de 5.900 demandes d'aide de la part des cultivateurs et éleveurs, et 1.800 de ces projets ont été exécutés : digues d'abreuvage, excavations, irrigations, etc. Ces travaux d'aménagement des eaux ont coûté, au total, plus de 600.000 dollars.

Nos Pères, chargés du ministère parmi les colons, s'efforcent à soutenir le moral de leurs fidèles appauvris.

Les Oblats à Toronto.

Le R. P. John Bednarz nous écrit que le ministère dans la paroisse polonaise Saint-Stanislas de Toronto n'est pas facile du tout. Beaucoup de gens n'ont plus de travail et, les derniers cinq ans, des éléments dangereux tâchaient de semer la discorde.

Depuis l'arrivée des Oblats, la paroisse a beaucoup gagné sous le rapport spirituel. Quant au matériel on restera encore longtemps ici le missionnaire des pauvres.

Le R. P. Pierre KLITA a reçu sa destination pour la résidence de Toronto, ce qui permettra aux Pères de donner, de temps en temps, des Missions dans les centres polonais des Provinces de l'Est du Canada.

Le 13 juin, le R. P. Stanislas PUCHNIAK a clôturé une belle mission à Sydney, capitale de l'Ile du Cap Breton. Nouvelle-Ecosse.

Vicariat de Grouard.

Mort du Doyen des missions du Grand Nord.

Un télégramme nous annonce la mort du R. P. François LE SERREC, décédé à Mac Lennan, le 22 mai, dans la 86e année de son âge et la 60e de sa vie religieuse.

Le R. P. LE SERREC était le doyen de nos Missions du Grand Nord canadien. L'année passée, nos communiqués ont donné le récit de ses noces sacerdotales de diamant.

Le R. P. LE SERREC naquit à Kervignac, diocèse de Vannes (Bretagne), le 15 janvier 1852. Diacre au grand Séminaire de son diocèse, il suivit, en été 1875, Mgr Faraud, Vicaire Apostolique de l'Athabaska-Mackenzie, dans ses missions lointaines. Son compagnon était le sous-diacre Louis Dupire du même séminaire. Tous deux prirent l'habit à la Mission du Lac La Biche, le 31 octobre. Le 13 février 1876, Mgr FARAUD les ordonna prêtres. Ils ont fourni, l'un et l'autre, une carrière des plus fructueuses, le R. P. DUPIRE chez les Indiens Couteaux-Jaunes, et le R. P. LE SERREC chez les Indiens Castors. (Qu'on relise les chapitres XI et XII du R. Père Duchaussois : Aux Glaces polaires.)

Le R. P. LE SERREC fut aussi pendant de longues années membre du conseil vicarial de Mgr GROUARD. Le 24 octobre 1935, le R. P. DUPIRE, son ancien compagnon, mourait à Fort Smith, à l'âge de 82 ans. C'était le signal de son départ prochain. Retiré à Grouard, il employa ses dernières forces à la formation des jeunes missionnaires, auxquels il a laissé l'exemple d'un prêtre selon le cœur de Dieu.

Un vétéran à l'honneur.

Le dimanche 13 juin, le R. P. Constant FALHER, a reçu des mains de Mgr GUY la médaille pontificale « Bene Merenti », en reconnaissance pour tant de services qu'il a rendus à ce Vicariat. Le R. P. FALHER est le seul Oblat à avoir connu tous les fondateurs du Vicariat : NN. SS. FARAUD, CLUT, GROUARD, JOUSSARD, les Pères TISSIER, COLLIGNON, LAITY et tant d'autres. « Après tout, dit-il dans son discours, je ne suis qu'un porte-croix. Et c'est vous autres qui méritez la médaille, vous tous, mes confrères d'apostolat, vous tous les pionniers qui avez souffert et peiné pour donner tout un royaume à l'Eglise et à notre pays. »

Vicariat du Yukon.

Un hopital catholique à Prince-Rupert?

La situation des hôpitaux du gouvernement ou des cités dans les petites villes de l'Ouest-Canadien est, d'une manière générale, peu brillante, par suite du petit nombre des habitants. Déjà Smithers avait fait appel aux Sœurs de Sainte-Anne (1) pour prendre charge de leur hôpital que la cité ne pouvait plus soutenir d'une manière suffisante. Dernièrement encore, la cité de Mc-Bride faisait le même appel. Même les protestants reconnaissent le dévouement des Sœurs. Nous n'avons jusqu'à présent que deux hôpitaux dans le Vicariat : à Smithers et à Dawson. Monseigneur le Vicaire apostolique n'a pas cru devoir accepter encore les propositions de la cité de Mc-Bride.

A Prince-Rupert, la situation de l'hôpital, sous la

---

(1) Les Sœurs de Sainte-Anne fondées, en 1850, par Mlle Esther Sureau-Blondin, aidée de Mgr Bourget, évêque de Montréal, ont leur maison-mère à Lachine près de Montréal. Sur 1.823 membres, 260 travaillent dans les Vicariats d'Alaska et du Yukon-Prince-Rupert.

direction de la cité, était, depuis quelques années, très précaire. La cité ne pouvant plus suffire à payer les dépenses, on voulut faire appel aux Sœurs pour prendre la direction de l'établissement. Monseigneur BUNOZ qui avait eu une entrevue avec les délégués de la ville, écrivit aux Sœurs de Sainte-Anne et leur demanda de prendre charge de l'hôpital de Prince-Rupert. Malgré les difficultés, les Sœurs voulurent bien accepter. Elles décidèrent de bâtir un hôpital d'une valeur de 200.000 dollars. A une condition cependant, c'est que la ville de Prince-Rupert n'accorderait aucun subside à un autre hôpital, si jamais un certain groupe de citoyens s'avisaient à leur tour d'en construire un. Rien de plus juste que cette condition. Une ville de 6.000 habitants ne peut pas supporter les frais de deux hôpitaux.

Mais il y avait des bigots parmi les citoyens de la ville. Des infirmières laïques qui avaient suivi les cours de médecine dans des hôpitaux catholiques se mirent à écrire des articles dans les journaux. Elles déclarèrent que désormais les Sœurs seraient maîtresses et tyrans de la ville. Elles publièrent une liste de toutes les opérations chirurgicales qui sont défendues dans les hôpitaux catholiques, employant des paroles insultantes envers l'Eglise catholique et les Sœurs. C'était tout simplement de la bigoterie. Puis il y eut une réunion, un meeting. Huit cents femmes de la ville avaient donné chacune un dollar pour l'organisation de ce meeting. Elles devaient décider si oui ou non on accepterait les Sœurs. Tout était prêt pour le meeting. Mais le matin même, une dépêche parvient à la cité par l'intermédiaire de l'avocat nommé par les Sœurs de Saint-Anne : « Les Sœurs de Sainte-Anne refusent désormais de bâtir l'hôpital à Prince-Rupert. Elles ne veulent pas venir dans des endroits où elles ne sont pas les bienvenues. » Le meeting n'avait donc plus de raison d'être. Les bigots se calmèrent, mais maintenant ils cherchent encore les moyens de sortir de leurs dettes et de subvenir aux dépenses de leur hôpital.

Beau renfort.

A la fin du mois de mai, les RR. PP. Louis Delarue, Pierre Poullet et Auguste Royer, tous trois du Scolasticat de la Brosse, sont partis pour le Yukon.

Vicariat du Mackenzie.

Aux extrémités du monde.

Trois semaines ont suffi à Mgr BREYNAT pour faire la visite de toutes ses Missions, avec l'avion qu'il vient d'acheter, le « Sancta Maria II ». L'envolée d'Edmonton à Aklavik s'est faite en onze heures ; le même voyage en traîneau aurait pris deux mois.

Le jour de Pâques, Monseigneur a chanté la grand'-messe à Burnside River et confirmé les premiers chrétiens de cette mission, fondée il y a un an.

Huit semaines après, Mgr BREYNAT se trouve aux pieds du Pape, à Castelgandolfo. Le Souverain Pontife ne cache pas sa joie et son émotion quand l'évêque lui annonce que la fondation d'une nouvelle Mission est décidée pour 1937, à Walker Bay, dans l'île Victoria. Cette Mission se trouvera au 72°, c'est-à-dire à la limite des terres habitées du Vicariat du Mackenzie. Elle sera dédiée au Christ-Roi.

Le Pape a offert un calice pour les missionnaires qui iront se dévouer dans ce poste avancé : « Afin, explique-t-il, qu'ils offrent le Saint Sacrifice en mon nom aux extrémités du monde. »

Enhardi par cette bienveillance, Mgr BREYNAT sollicite la faveur toute spéciale que le Pape veuille bien se servir lui-même du calice avant de le faire parvenir à la Mission polaire.

— Bien volontiers, répond le Pape. Ce sera avec le plus grand plaisir que je le ferai.

Quelques jours plus tard, un messager apportait à la Maison Générale le calice avec un billet que le matin même de la Fête-Dieu le Pape s'en était servi. Le riche cadeau portait l'inscription suivante : *Pius XI, Christi Vicarius, Christi præconibus : Pie XI, Vicaire du Christ, aux hérauts du Christ.*

Vicariat du Keewatin.

Chez les Indiens et les mineurs de Gods Lake.

Dans une lettre du 19 mars, le R. P. Laurent Poirier dit quelques mots de son ministère :

Un voyage de deux semaines m'a mené jusqu'à Mink Lake, au delà des frontières du Manitoba ; il s'agissait d'empêcher une apostasie par mariage mixte devant le ministre protestant. Le bon Dieu a béni mon voyage : j'ai pu présider moi-même ce mariage après avoir baptisé la partie non catholique. De plus, j'ai eu le bonheur, en ce même endroit Pipikwachus, de baptiser trois autres adultes qui ont abjuré le protestantisme. Cela met une note encourageante à la fin de ma première année passée à Gods Lake, et j'en remercie la Providence qui a tout fait, car tous les jours j'ai de nouvelles preuves que c'est le bon Dieu seul qui donne à une parole convaincante d'être une parole convertissante.

Par contre, l'autre côté de la médaille me tient profondément dans l'humilité, car je n'ai pas la moindre ombre de succès à enregistrer du côté de la mine : c'est plus que désolant ; si ce n'était le grand nombre d'Indiens autour de la mine, j'irais seulement une fois par mois.

Le 7 juin, le missionnaire écrivait de nouveau : Je suis actuellement à la mine où j'ai essayé encore hier de faire du ministère : le résultat est nul, nul, nul-zéro. Alors, à partir d'aujourd'hui, je n'essaierai pas d'avoir d'offices religieux à la mine même. M. Rh. étant enfin sorti de ma maison située de l'autre côté de la baie, c'est là seulement que j'aurai les offices, surtout pour les Indiens et pour les Blancs qui voudront y venir. On traverse cette baie tous les jours pour aller à l'hôtel, mais on ne la traverse guère pour venir à l'église. Je me propose d'écrire une sorte de circulaire à tous les catholiques que je connais, pour leur exposer la situation, en même temps que pour me mettre à leur disposition, à l'occasion.

L'avenir de nos Indiens.

Une chose qui ne manque pas de causer des soucis au R. P. GUILLOUX, c'est l'avenir des Indiens au lac Pélican. Le chef demandait dernièrement au constable de l'endroit si le lac Pélican était ouvert pour la pêche commerciale ? Celui-ci lui a répondu : Oui. C'est regrettable, car il semble alors que le gouvernement ne voit que le petit profit qu'il fait en vendant des licences, sans s'occuper des résidants qui sont sur le long des lacs. Avant de donner des réserves, on avait dit aux Indiens : Choisissez-les à côté des lacs poissonneux ; c'est ce qu'ils ont fait ; mais maintenant on laisse tirer le poisson de ces lacs. Par ailleurs, il est défendu de tuer les castors, presque la seule fourrure qui existe cette année. Quant à la culture, impossible d'y songer au lac Pélican. Sans doute, les Indiens peuvent encore tirer du poisson pour sauver leur vie, mais dans quelques années ils n'auront pas même cette ressource. Déjà l'hiver dernier le gouvernement dut débourser plus de 1.000 dollars en secours directs, et, cette année, c'est encore la même pauvreté. La tournure que prennent les choses est plutôt alarmante, d'autant plus qu'avec du plus ou du moins, dans presque toutes les missions du nord, les Indiens souffrent de plus en plus de l'odieuse condition qui leur est faite. A la fin de février, il y eut consultation mutuelle des chefs de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Manitoba, mais jusqu'à quel point vont-ils réussir à sauvegarder leurs meilleurs intérêts ? La même question préoccupe aussi Mgr BREYNAT, au point qu'il vient de se rendre à Ottawa pour mettre tout son prestige au service de la cause indienne...

*

Une épidémie d'influenza et de rougeole a sévi dans le Vicariat, particulièrement à Beauval et à l'Ile à la Crosse. On compte au moins une trentaine de morts.

Un médecin, M. King, a mentionné le travail héroïque du R. P. BLEAU et des Sœurs Grises.

Vicariat de la Baie d'Hudson.

Le transatlantique de *Mgr* Turquetil.

Notre dernier numéro (1) a annoncé la construction du nouveau bateau pour les missions de la Baie d'Hudson. Parti vers le 18 juin d'Europe, le *M. F. Thérèse* est arrivé à Montréal, le 9 juillet, après une excellente traversée.

Le dimanche 11 juillet, Mgr TURQUETIL a eu la satisfaction de bénir son nouveau bateau au port même de Montréal. Deux coïncidences à noter : ce même dimanche, à Lisieux, se sont déroulées les fêtes inoubliables en l'honneur de la petite sainte Thérèse, et presque au moment de la bénédiction un télégramme de Rome est venu annoncer à Monseigneur que le Pape a daigné lui donné un coadjuteur dans la personne du R. P. Amand CLABAUT.

L'entrée au service du *M. F. Thérèse* coïncide avec le 25e anniversaire de la fondation de la première mission esquimaude sur le versant de la Baie d'Hudson, celle de Chesterfield Inlet.

Nomination de *Mgr* Clabaut.

Par décret de la S. Congrégation de la Propagande, en date du 1er juillet, le R. P. Armand CLABAUT a été nommé coadjuteur avec droit de succession de S. E. Monseigneur TURQUETIL, Vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, Canada.

Son Excellence Mgr CLABAUT est né à Marquette-les-Lille, diocèse de Lille, le 20 août 1900. Il est l'aîné de dix enfants. Ses parents vivent encore et possèdent à Marquette une manufacture de papeteries et de cartonnages.

---

(1) Voir *Missions* 1937, p. 158-159 ; 169.

Après avoir fait ses études secondaires au collège de Marcq-en-Baroeul, le P. CLABAUT entra au grand Séminaire de Lille. Ses études furent interrompues par une année de professorat à l'école d'arts et métiers à Lille, et deux ans de service militaire. Après un stage comme professeur au collège de Marcq, le P. CLABAUT prit l'habit chez les Pères Oblats et compléta ses études au Scolasticat de Liége. Il fut ordonné prêtre, le 4 juillet 1926, à Liége.

Le 28 décembre de la même année, le R. P. CLABAUT reçut sa feuille de route pour les missions esquimaudes de la Baie d'Hudson. Le jour des adieux sonnait, le 13 février. Ce fut une journée éminemment bienfaisante pour la petite ville de Marquette que celle où l'on vit toute une population se presser autour du partant et adoucir, de sa sympathie émue, le sacrifice très compréhensible des parents.

Arrivé au pays des Esquimaux, le R. P. CLABAUT fit son oblation perpétuelle, à Chesterfield, le 20 août 1927, en vertu d'un indult apostolique. Il passa par plusieurs stations pour faire son apprentissage : à Baker Lake, à Chesterfield, à l'île de Southampton. En 1932, le P. CLABAUT fit un long voyage de reconnaissance vers le nord, et fonda, l'année suivante, la Mission de Repulse Bay, sous le Cercle Polaire. De là, lui et ses compagnons poussèrent dans toutes les directions ; et les postes secondaires de Wager Inlet, de Pelly Bay et du Pôle Magnétique furent établis. Toutes ces missions ainsi que celles de Ponds Inlet, d'Igloolik et de Southampton furent réunies en 1936 en district et confiées à la surintendance du P. CLABAUT. Il se préparait, et probablement on le préparait, sans qu'il s'en doutât, aux lourdes responsabilités qui lui échoient aujourd'hui, et qu'il ignore encore. Car, à l'heure actuelle, Mgr CLABAUT est en route, soit en canot à moteur, soit en traîneau à chiens, pour Chesterfield Inlet, et ce n'est que là qu'il apprendra sa nomination.

Le sacre de Mgr CLABAUT aura lieu probablement à l'occasion du premier synode que Mgr TURQUETIL va tenir à Chesterfield pour commémorer le 25e anniver-

saire de la fondation de cette Mission, la première parmi les Esquimaux de la Baie d'Hudson.

Notre Agence romaine compte Mgr CLABAUT parmi ses correspondants les plus goûtés.

Au nouvel élu nos félicitations les plus sincères :

Ad multos et faustissimos annos !

En préparant une nouvelle attaque.

Mgr TURQUETIL vient de recevoir quatre nouveaux Pères : VAN DE VELDE, TOCH, J.-M. TRÉBAOL et James DUNLEAVY, puis un Frère convers italien, le Frère Nazzareno CARNEVALE.

Monseigneur voit luire un bel avenir pour ses Missions et ses confrères Oblats.

Première province des Etats-Unis.

Les cimetières parlent.

Le R. P. McDERMOTT, provincial, est le premier à répondre à notre suggestion dans le fascicule de mars-juin, p. 218. Il nous envoie la liste de quatre cimetières oblats : Buffalo, Lowell, St-Patrick, Tewksbury et Washington. 48 Oblats y reposent : 36 Pères, 3 Frères scolastiques, 9 Frères convers. Le premier tombeau est celui du Frère convers John KEARNS, mort à Buffalo, le 28 août 1868, le dernier porte le nom du regretté P. William STANTON, provincial, tué dans un accident, le 1er janvier 1937.

Le cimetière de Tewksbury compte 31 tombeaux, plusieurs Pères et Frères y ont été transférés, même du Texas et du Canada. A Washington on n'a que les deux Pères STRAUSS et James FALLON et le Frère convers Fr. MURPHY.

La liste porte les dates de naissance et de mort et sera, pour cette raison, doublement précieuse à nos archivistes. Nous tenons à en remercier le R. P. Provincial ici même et à prier les autres de suivre cet exemple.